

Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER
Centre de Recherches Politiques Raymond Aron
École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)
105 boulevard Raspail
75006 Paris

jb.jeangene.vilmer@umontreal.ca

Thèse de doctorat en cotutelle en études politiques (EHESS) et en philosophie (Université de Montréal) sur *La responsabilité de protéger : éthique de l'intervention humanitaire armée*.

Rapport
Séjour effectué à Oxford dans le cadre
d'une bourse de la MFO en mai 2007

J'ai eu la chance d'effectuer deux très brefs séjours à Oxford en 2006, l'un pour présenter mon livre *Sade moraliste* dans le séminaire « New Directions in French Research » à la MFO en mai, l'autre pour participer à un colloque international à Wadham College en août. Ces passages fugaces m'ont convaincu du potentiel du lieu à l'égard de mes recherches doctorales, et c'est donc en pleine connaissance de cause que j'ai sollicité une bourse d'un mois l'année suivante, afin d'approfondir certaines questions, accéder à certains ouvrages et rencontrer certaines personnes.

Ma recherche est consacrée à un sujet à la fois interdisciplinaire et à la croisée des traditions continentales et anglo-saxonnes : ce que nous appelons en France le droit ou devoir d'ingérence, ce que les anglophones appellent « (Armed) Humanitarian Intervention » et ce que la communauté internationale semble depuis quelques années vouloir appeler la « responsabilité de protéger ». Il s'agit dans tous les cas de l'usage de la force par un État ou un groupe d'États intervenant militairement en territoire étranger dans le but de prévenir ou de faire cesser des violations graves et massives des droits fondamentaux sur des individus qui ne sont pas des nationaux de l'État intervenant, et sans l'autorisation de l'État cible dans lequel ces exactions ont lieu. Entre philosophie, sciences politiques et droit, cette question classique de l'éthique des relations internationales exige un traitement polyvalent, sachant prendre en compte la pluralité des approches.

La thèse que je soutiens concerne plus précisément la question du désintéressement de l'État intervenant, donc du critère traditionnel de « bonne intention », que je soumetts à une critique réaliste et conséquentialiste. C'est à ce titre que j'ai dû approfondir ce que l'on appelle la « English School » en théorie des relations internationales, influencée à la fois par les réalistes classiques (Morgenthau, Carr, Kenan) et les libéraux tels que Stanley Hoffmann. L'étude de ce courant important, au-delà des ressources françaises et canadiennes que j'avais déjà épuisées, nécessitait un séjour en Angleterre, et plus particulièrement à Oxford, où il est bien représenté. C'est la raison pour laquelle j'ai candidaté à une bourse de la MFO, et je remercie chaleureusement le directeur Alexis Tadié et l'ensemble de l'équipe de la Maison Française de me l'avoir accordée.

Sur place, j'ai pu fréquenter l'ensemble du réseau des bibliothèques universitaires, et plus particulièrement la Bodleian Law Library, la Social Science Library et la Refugee Studies Centre Library, afin de dénicher des ouvrages et des tirés à part locaux introuvables au Canada et, à plus forte raison, en France. Les librairies de la ville, en particulier le vaste Blackwell's bookstore, sont également des endroits très énergisants où flâner s'avère toujours fécond, afin de découvrir les dernières nouveautés et saisir au bond quelques idées. J'ai également pris contact avec plusieurs personnes, dont les professeurs Dapo Akande (St Peters), Vaughan Lowe (All Souls), Dan Sarooshi (Queens) et Jennifer Welsh (Somerville). La vie de la Maison Française est elle-même une remarquable source de stimulation intellectuelle, et j'y ai fait de belles rencontres, entre chercheurs comme dans les séminaires.

Les retombées de mon séjour à Oxford débordent largement le cadre de ma thèse, puisque j'ai saisi cette occasion afin de compléter un article à paraître sur « The relationship between the International Criminal Court and the Security Council » et un autre sur « Les réparations aux victimes devant la Cour pénale internationale ». J'ai pu également rencontrer le philosophe Peter Singer (Princeton), de passage au Uehiro Centre for Practical Ethics, et qui avait quelques semaines plus tôt accepté de préfacer mon livre *Éthique animale* à paraître aux PUF (janvier 2008). La vie intellectuelle à Oxford est tellement foisonnante qu'elle réserve toujours des surprises.

Je renouvelle à toute l'équipe de la Maison Française d'Oxford mes remerciements chaleureux et mon meilleur souvenir.

À Achgabat, Turkménistan, le 25 novembre 2007

Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER